

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

ROCH HACHANA

8 Sujets d'Étude & Débat pour la Table de Fête

Huit questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Elloul et le cri du chofar » : le veau d'or comme pensée figée, un seul mot qui retourne les malédictions, le chofar et la mezouza contre le vieillissement, et ce bail d'un an que nous reconduisons nous-mêmes. Jusqu'à Kippour, que le Rav appelle un jour de joie.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Roch Hachana

01 Quarante jours pour remonter

02 Un seul mot : ya'alem

03 Vieillir et dormir, une seule racine

04 Du début à la fin de l'année

05 Un bail d'un an

06 Elloul, ou les lettres retournées

07 Un serviteur n'attend pas de récompense

08 Kippour, un jour de joie

Quarante jours pour remonter



PRÉSENTATION

Les quarante jours d'Elloul correspondent aux quarante derniers jours passés par Moché au Sinaï pour rapporter les secondes Tables. Or, quarante jours après la révélation du Sinaï, le peuple avait commis le péché du veau d'or.

LA QUESTION

Le veau d'or est-il la faute d'un autre âge, ou celle que nous commettons encore — et à quoi la reconnaît-on ?

LA RÉPONSE

De Roch 'Hodech Elloul au jour de Kippour : les quarante jours des secondes Tables.

C'est un péché qui nous est commun, dit le Rav, parce que nous sommes incapables de saisir la divinité dans ce qu'elle est. Nous lui donnons un substitut : nous prenons Elokim, c'est-à-dire une pluralité de manifestations divines, et nous nous accrochons à un seul aspect de cette pluralité. Nous voilà dans le péché du veau d'or.

Nous sommes alors dans des idéologies arrêtées, et nous n'arrivons plus à restructurer notre personne : nous voilà comme dans un moule, avec une pensée arrêtée, une conduite fixe. Ce comportement nous réduit aux lois de la nature — une nature condamnée à vieillir et à mourir.

Or le Créateur, Lui, renouvelle Sa création chaque jour. Et de même qu'Il renouvelle le ciel et la terre, nous sommes assurés qu'Il maintiendra toujours le peuple par lequel se justifie Sa propre création.

CONCLUSION DU RAV

Le Créateur renouvelle Sa création chaque jour.

LEÇON POUR LA TABLE

Chacun ici a une idée à laquelle il tient si fort qu'elle a cessé d'être une idée. Laquelle ? Et si elle nous empêche depuis des années de changer d'avis sur quelqu'un de cette famille, qu'est-elle devenue au juste ?

Un seul mot : ya'alem



PRÉSENTATION

Ki Tavo, lue juste avant Roch Hachana, annonce la destruction du second Temple ; contrairement aux malédictions lues avant Chavouot, elle ne s'achève sur aucune consolation. Le Rav ne reprend pas toute la question : il s'arrête sur un seul mot du texte.

LA QUESTION

Que change la lecture d'un seul verbe — ya'alem — dans notre manière d'entendre les malédictions ?

LA RÉPONSE

« Toute maladie et toute plaie... ya'alem Hachem alékha » (Devarim 28, 61).

Après les premières malédictions, nous sommes revenus en Israël au bout de soixante-dix ans. La seconde série, nous sommes encore en train de la vivre, et là il n'y a pas de consolation. À Rabbi Chimon bar Yo'haï, qui pleurait de ne savoir que répondre, le prophète dit : les secondes malédictions contiennent en germe toutes les bénédictions.

La raison tient à un mot. Toute maladie et toute plaie que l'Éternel « ya'alem » sur toi : cela ne veut pas dire qu'Il va les abattre sur vous, ni qu'Il va les propager. Ya'alem veut dire qu'Il va les détourner, les éclipser.

Quand on arrive à un point de non-retour, une force se met en place : la promesse faite au peuple juif qu'il ne disparaîtra pas, parce que l'avenir de l'humanité et de la création elle-même est lié à son existence. Alors ces malédictions reculent, comme si la refonte du peuple s'effectuait d'elle-même, et elles deviennent une source de bénédiction.

CONCLUSION DU RAV

Les malédictions deviennent une source de bénédiction.

LEÇON POUR LA TABLE

Il y a dans chaque famille un épisode dont personne ne voit encore ce qu'il a produit de bon. Lequel ? Et qui, ce soir, aurait besoin d'entendre que son malheur n'a pas encore dit son dernier mot ?

Vieillir et dormir, une seule racine



PRÉSENTATION

« Quand tu auras des enfants et des petits-enfants, et que vous aurez vieilli dans le pays... » Trois générations, pas plus. Et le mot du vieillissement, venochantem, partage sa racine avec celui du sommeil.

LA QUESTION

Qu'est-ce que vieillir, si ce n'est pas une affaire d'années — et comment le chofar et la mezouza nous en gardent-ils ?

LA RÉPONSE

« Réveillez-vous, dormeurs, de votre sommeil » (Rambam, *Hilkhoh Techouva* 3, 4).

Le vieillissement, c'est le fait de rester dans un système de vie où tout relève du quotidien, où tout est répétitif, où tout relève des phénomènes naturels. En hébreu, yachan, le vieux, et yachen, l'endormi, ont la même racine. Entrer dans un système répétitif, sans aucune nouveauté, sans perspective de vie nouvelle, c'est le vieillissement qui conduit à la mort.

Le Rambam mentionne deux mitsvot qui maintiennent l'homme dans un état d'éveil permanent. Dans l'espace, la mezouza : elle nous appelle à changer d'attitude quand on passe d'un espace à l'autre, entre le public et le privé, entre les étapes de notre vie. Dans le temps, le chofar : c'est un décret du texte, mais il y a une allusion — réveillez-vous, dormeurs, de votre sommeil.

Ce vieillissement exige un cri : celui du chofar. C'est le cri de la personne qui, d'un coup, se retrouve face à une situation qu'elle ne s'explique plus, comme si l'on sortait d'un rêve et qu'on se demandait où est la réalité des choses.

CONCLUSION DU RAV

Se laisser vieillir, c'est entrer dans un système répétitif où il n'y a aucune nouveauté.

LEÇON POUR LA TABLE

Combien de nos journées, cette année, étaient-elles interchangeables ? Que chacun cherche une chose qu'il n'a jamais faite et qu'il pourrait faire ce mois-ci. Et quel seuil, chez nous, devrait nous rappeler de changer d'attitude ?

Du début à la fin de l'année



PRÉSENTATION

La terre d'Israël n'est pas comme l'Égypte, que l'on arrose comme un potager : elle boit l'eau de la pluie du ciel. Et la Torah dit que les yeux de l'Éternel sont sur elle « du début de l'année jusqu'à la fin de l'année ».

LA QUESTION

Pourquoi chaque fin d'année doit-elle être vécue comme une petite fin des temps ?

LA RÉPONSE

« Les yeux de l'Éternel ton D' sont sur elle, du début de l'année jusqu'à la fin de l'année » (Devarim 11, 12).

Le bail dont nous bénéficions dans la vie est toujours d'une année : c'est le cycle d'une étape, un microcosme. L'histoire s'étend sur six millénaires, mais chaque année en est un échantillon, une étape qui devrait conduire à la fin des temps.

C'est pourquoi la terre d'Israël n'obéit pas aux mêmes règles que les autres terres. Elle dépend de la providence de D', qui lui assure ses pluies, et Il y porte Son regard du début de l'année jusqu'à la fin. Le début, c'est Roch Hachana ; la fin, c'est le dernier mois, Elloul.

Nos sages enseignent que, de même que nous avons amorcé le début, nous nous retrouverons à la fin. Cette fin d'année n'est pas loin : elle est une projection de la fin des temps. Nous devons donc considérer cet a'harit comme une finalité, et comme une source d'expérience.

CONCLUSION DU RAV

Chaque année est en soi un échantillon de ce que sera la fin des temps.

LEÇON POUR LA TABLE

Si cette année était un petit modèle de toute notre vie, de quoi aimerions-nous qu'elle témoigne ? Que chacun dise comment il voudrait que se termine son année — et ce qu'il peut encore faire d'ici là.

Un bail d'un an



PRÉSENTATION

Le Rav propose une image : la vie nous est louée par périodes d'un an. À chaque Roch Hachana, le bail arrive à échéance, et c'est nous qui le reconduisons — comme quand on déménage.

LA QUESTION

Que garder et que laisser derrière soi, quand on « déménage » d'une année à l'autre ?

LA RÉPONSE

Roch Hachana : le roch du chinouy, la tête du changement.

L'approche de Roch Hachana nous commande d'être le roch du chinouy, la tête du changement. Nous avons toujours un bail d'un an pour la vie, du début de l'année jusqu'à sa fin. Et ce bail, c'est nous qui le reconduisons.

Nous le reconduisons comme lorsque nous déménageons : nous changeons de cadre. Qu'est-ce que nous gardons ? Les éléments qui peuvent trouver leur place dans le nouveau décor, dans le nouvel appartement. Et nous nous débarrassons de tout ce qui ne convient pas : on fait le tri, on jette tout ce qui ne correspond pas à la nouvelle donne de vie.

CONCLUSION DU RAV

Ce bail, c'est nous qui le reconduisons.

LEÇON POUR LA TABLE

Si nous déménageons ce soir d'une année à l'autre, quels « meubles » emporterions-nous — habitudes, relations, projets — et lesquels laisserions-nous sur le seuil ? Que chacun en nomme un de chaque.

Elloul, ou les lettres retournées



PRÉSENTATION

Les sages ont cherché où le mois d'Elloul est caché dans les Écritures. Ils l'ont trouvé dans le verset de la circoncision du cœur — et dans un verset des Psaumes, mais lettres renversées : « Loulé », si je n'avais pas...

LA QUESTION

Que dit d'un mois le fait que son nom se lise à l'endroit dans la circoncision du cœur, et à l'envers dans un « si je n'avais pas cru » ?

LA RÉPONSE

« Loulé heémanti lirot betouv Hachem beérets 'hayim » (Tehilim 27, 13).

Chaque fois qu'il est question de la mila, il s'agit d'une sortie de l'ordre naturel : nous ne voulons pas nous assujettir aux lois de la nature. Et sortir de ce cadre, c'est cesser un peu de toujours comparer ce que nous sommes à ce que sont les autres, notre situation à la leur. Car chaque fois que nous voulons être comme les autres nations, nous nous exposons aux mêmes fléaux qu'elles.

La seconde allusion est dans le psaume : si je n'avais pas cru voir la bonté de l'Éternel sur la terre des vivants... — sous-entendu, dit le Rav, je me serais retrouvé parmi des hommes violents. Ce sont les lettres d'Elloul, renversées. Le parcours du mois nous oblige à nous situer par rapport à ces paroles des prophètes, qui nous assurent d'un autre statut, d'un autre langage.

Il est dit au prophète : comme le chofar, élève ta voix. C'est-à-dire : refonds ton langage, chaque fois, pour qu'il ne sombre pas dans la vulgarité. Il y a d'ailleurs une discrétion dans la langue biblique : les organes intimes de l'être n'y ont pas de nom.

CONCLUSION DU RAV

Refondre son langage chaque fois, de telle sorte qu'il ne sombre pas dans la vulgarité.

LEÇON POUR LA TABLE

Le mois demande de refondre son langage. Quelles expressions employons-nous couramment qui abaissent celui dont nous parlons ? Qui, ici, accepterait de s'en passer jusqu'à Kippour ?

Un serviteur n'attend pas de récompense



PRÉSENTATION

Les douze mois de l'année correspondent à douze combinaisons du Nom de D', tirées des initiales ou des finales d'un verset. Celle d'Elloul, dit le Rav, est extraite d'un verset qui parle de tsedaka : « Outsedaka tihyé lanou ».

LA QUESTION

Si nous ne faisons que notre devoir, qu'avons-nous à réclamer à Roch Hachana — et pourquoi ce que nous attendons porte-t-il le nom d'une charité ?

LA RÉPONSE

« Outsedaka tihyé lanou » — et ce sera pour nous une justice (Devarim 6, 25).

Un serviteur n'a pas à attendre un salaire ou une récompense de son patron : il est engagé pour ce travail, et il doit au contraire bien le faire. Nous sommes tenus de nous acquitter de notre mission dans ce monde, et la nôtre comporte beaucoup de responsabilités : d'elle dépend l'équilibre du monde, la santé même de l'univers. Mais que déployons-nous pour cela ?

Nous accomplissons notre devoir comme il se doit, mais le salaire que nous devons attendre, c'est tsedaka : une charité, un geste du Saint béni soit-Il envers nous. C'est pourquoi Elloul commence par les ra'hamim, les sélihot, l'invocation de la miséricorde divine — celle qui a permis d'accéder aux secondes Tables.

Quand nous nous mettons sur le même plan que les autres, nous appelons la mesure de justice ; et devant elle il est dit : ceux-là sont Mes créatures, et ceux-là aussi. Nous sommes sur la même balance : pourquoi serions-nous avantagés ? Nous ne réclamons rien : nous faisons envers l'univers ce que nous faisons envers nos enfants.

CONCLUSION DU RAV

Nous ne réclamons rien.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous tenons tous un compte secret de ce qui nous est dû — dans la famille, au travail, jusque dans nos prières. Qu'y a-t-il inscrit sur ce compte ? Et que se passerait-il si nous décidions ce soir de le fermer ?

Kippour, un jour de joie



PRÉSENTATION

On imagine Kippour comme le jour le plus austère de l'année. Le Rav conclut pourtant son cours sur une michna surprenante, qui le place parmi les deux plus beaux jours de fête d'Israël.

LA QUESTION

Comment le jour du jeûne et du pardon peut-il être un jour de joie ?

LA RÉPONSE

« Il n'y eut pas de jours de fête pour Israël comme le 15 Av et le jour de Kippour » (Michna Taanit 4, 8).

Le 15 Av, quelques jours après le deuil de la destruction du Temple, on retournait à la vie : c'était le jour des rencontres, des nouveaux chidou'him ; on allait rebâtir des foyers.

À Kippour, c'est la même chose. Ce n'est pas un jour austère, c'est un jour de joie, parce qu'il augure d'une autre ouverture de l'homme. Comme les esclaves qui, l'année du jubilé, étaient libérés ce jour-là, l'homme accède lui aussi à sa propre liberté, dans le plein sens du mot.

C'est le message des sélihot, qui commencent au premier jour d'Elloul et aboutissent au jour de Kippour : implorer l'aide divine dans ce que nous entreprenons, avec un sens sacré de nos responsabilités.

CONCLUSION DU RAV

C'est un jour qui n'est pas austère, c'est un jour de joie.

LEÇON POUR LA TABLE

De quoi aimerions-nous être libérés à Kippour cette année — une dette, une peur, une habitude ? Et comment préparer, dès maintenant, un Kippour qui soit aussi une joie pour la famille ?